

3ième Dimanche de Carême (Luc 13, 1-9) : « Convertissez-vous ! » (Francis Cousin)

« **Convertissez-vous !** »

Au début de l'évangile, des gens rapportent à Jésus « *l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer* ». On ne sait pas exactement ce qu'ils ont dit, mais la réponse de Jésus nous éclaire sur ce qu'ils ont pu dire : Pourquoi Dieu a-t-il permis que des Galiléens soient tués par des Romains ? Quels étaient leurs péchés pour que Dieu les abandonne ? selon la croyance que Dieu punit les pécheurs par la maladie ou la mort (cf Jn 9,2).

Maintenant encore, devant des catastrophes d'origine naturelles, mécaniques ou humaines, comme le crash du Boeing 737 max 8 ou les attaques de deux mosquées en Nouvelle Zélande, qui ont eu lieu la semaine dernière, on retrouve encore ce type de réaction : « Pourquoi Dieu permet-il cela ? », « Si Dieu était vraiment Dieu, cela n'arriverait pas ! ».

Plutôt d'essayer de voir en quoi cela pourrait nous concerner (de manière indirecte, c'est sûr. C'est sans doute pourquoi on ne se sent pas concerné), on assène des jugements péremptaires. On juge Dieu ! ... Même des croyants ! ... Mais qui sommes-nous pour nous permettre cela ? C'est vrai que quand il n'y a pas d'humains en cause, c'est la cible facile ... mais sans fondements.

Et quand il y a des humains en cause, comme dans le deuxième exemple, on se permet des jugements durs ! à l'emporte-pièce ! : « Ces gens-là ne méritent pas de vivre ! », ou « On devrait tous les tuer ! ».

Et ce ne sont pas seulement les piliers de bar qui disent cela. Il y a aussi des « *bons chrétiens* », des personnes engagées, des catéchistes ... Ce sont des propos que j'ai entendus, ... et sans doute vous aussi, car c'est une réaction courante.

Alors on peut se poser des questions : « Où est l'amour des uns pour les autres ? »

« Où est la miséricorde ? »

À croire que depuis « *l'année de la Miséricorde* » il y a six ans, nous n'avons rien changé dans notre façon de penser ! Notre cœur est toujours un cœur de pierre ... et Jérémie s'en désole ! Et Dieu avec lui ! Donc Jésus !

Dans l'évangile, Jésus dit : « *Étaient-ils de plus grands pécheurs que vous ? Pas du tout ! (...) Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même.* »

Et il en est de même quand la catastrophe nous touche directement. C'est alors qu'on entend : « Mais qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour que ... ».

Sans doute on ne mesure pas la gravité des propos qu'on énonce, mais quand même : c'est une insulte, une injure vis-à-vis de Dieu ! Comment peut-on parler de **Bon** Dieu, ce qui est vrai, lui qui n'est qu'amour, et en même temps le rendre responsable de faits mauvais ... ? C'est oublier la parole de Jésus : « *Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est aux cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent !* » (Mt 7,11).

Pour être plus clair, Jésus propose une parabole : depuis trois ans qu'une personne avait planté un figuier dans sa vigne, celui-ci ne donne toujours pas. Alors il demande à son vigneron de le couper. Le vigneron représente Dieu. Il dit à l'homme : « Sois patient. Il faut laisse le temps au temps. Je vais m'occuper de ton figuier, je vais bêcher la terre alentour, mettre du fumier, arroser ... et dans un an, on verra ce qu'il en est. »

Depuis toujours, Dieu est « *lent à la colère et plein d'amour* » (cf Psaume). Il nous laisse le temps de changer notre cœur : « *le méchant, s'il se détourne de tous les péchés qu'il a commis, s'il*

observe tous mes décrets, s'il pratique le droit et la justice, c'est certain, il vivra, il ne mourra pas. » (Ez 18,21).

Alors, devant une catastrophe, plutôt que de juger Dieu ou des hommes, il est préférable de se remettre en question. Non pas qu'on ait quelques responsabilités dans la catastrophe, mais se poser une seule question : **« Si c'était à moi que cela arrivait, est-ce que je serai prêt à se présenter devant Dieu ? ».**

Et conséquemment : **« Que faut-il que je change dans ma vie pour être davantage en accord avec la Parole de Jésus ? »**, voire même en accord total !

Dieu nous donne une chance : du temps pour nous **convertir**, ... ou pour nous **repentir** ...

A priori, on pense que c'est la même chose : c'est se retourner vers Dieu ... mais on préfère ''se convertir'' parce qu'on ne voit que le bien qu'on va faire, et on oublie le mal qu'on a fait ... même si toute conversion commence toujours par un repentir, qu'il soit avoué ou non ... et que tout repentir n'a de sens que s'il se traduit par une conversion !

Et c'est l'amour de Dieu qui nous propose de nous repentir, dans notre cœur, surtout en ces temps de carême. Il n'attend que notre consentement. **« Méprises-tu les trésors [de Dieu, trésors] de bonté, de longanimité et de patience, en refusant de reconnaître que [c'est] cette bonté de Dieu [qui] te pousse à la conversion ? » (Rm,2,4)**

Seigneur Jésus,

Nous sommes prompts à juger

les événements, les autres ... même toi !

Alors que toi, tu attends.

Tu envoies ton Esprit pour nous suggérer

de changer nos manières de penser et d'agir, ...

mais tu nous laisses libres.

Tu nous laisses le temps de la conversion.

Donnes-nous la sagesse de la patience,

et d'être attentifs aux appels de l'Esprit

Francis Cousin

Pour télécharger la prière illustrée , cliquer sur le titre suivant:

Image dim carême C 3°

3ième Dimanche de Carême – par le
Diacre Jacques FOURNIER (Lc 13, 1-9)

**Choisis la Vie,
et non le péché et la mort (Lc
13,1-9) !**

Un jour, des gens rapportèrent à Jésus l'affaire

des Galiléens que Pilate avait fait massacrer, mêlant leur sang à celui des sacrifices qu'ils offraient.

Jésus leur répondit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même.

Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ?

Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. »

Jésus disait encore cette parabole : « Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint chercher du fruit sur ce figuier, et n'en trouva pas.

Il dit alors à son vigneron : "Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol ?"

Mais le vigneron lui répondit : "Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier.

Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas." »



A l'époque de Jésus beaucoup pensaient qu'il existe un lien direct entre péché, malheurs, maladie et mort. Cette conception s'enracine dans les temps les plus anciens. Déjà, les peuples voisins d'Israël, croyaient en ce que l'on appelle souvent « le Principe de Rétribution selon les actes ». Cette croyance était totalement païenne, au sens où les dieux n'intervenaient pas. Elle est très certainement née de l'expérience, mais la vision du monde qu'elle transmet est non seulement simpliste, mais encore erronée. Selon cette conception, lorsqu'un homme commet le mal, il déclenche une puissance malfaisante qui, tôt ou tard, retombera sur lui et sur son entourage.

Israël va accueillir cette croyance et l'intégrer dans sa foi encore toute jeune. Lors de la sortie d'Égypte, racontée dans le Livre de l'Exode, ils ont vu le Seigneur à l'œuvre avec une grande Puissance, et ils en ont déduit que cette Puissance ne pouvait qu'être celle du Dieu Créateur, ce Dieu Tout Puissant qui a fait surgir l'univers du néant. Et ils se faisaient une telle idée de cette Toute Puissance de Dieu qu'ils pensaient que rien ne pouvait lui échapper, pas même le mal (Am 3,6 ; Lm 3,38)... Ces conséquences mauvaises qui, soi disant, retombent sur le pécheur ne pouvaient donc venir que de Dieu. « Le Principe de Rétribution selon les actes » a ainsi conduit Israël à s'imaginer que Dieu

était un Juge qui, du haut du ciel, récompense les justes et punit ceux qui font le mal : « *Toi, écoute au ciel et agis ; juge entre tes serviteurs : déclare coupable le méchant en faisant retomber sa conduite sur sa tête, et justifie l'innocent en lui rendant selon sa justice* » (1R 8,32 ; Ez 7,3 et 22,31).

Avec une telle croyance, les galiléens massacrés par Pilate et ces « *dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé* », ne pouvaient qu'être des pécheurs que Dieu avait punis par suite de leurs fautes. « *Eh bien non* », dit Jésus. Ils n'étaient pas « *plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem. Et si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de la même manière.* »

Nous sommes donc de nouveau invités ici à nous convertir, à renoncer au péché qui nous tue pour apprendre, avec Jésus, à aimer. Et la parabole suivante du figuier insiste tout particulièrement sur la patience de Dieu, qui inlassablement s'offre à nos cœurs pour les purifier, les nourrir et leur donner de pouvoir enfin porter du fruit (Jn 15)... DJF

3ième Dimanche de Carême – Homélie du Père Louis DATTIN

Le figuier

Lc 13, 1-9

Beaucoup de faits divers remplissent actuellement nos journaux, nos journaux de papier ou nos journaux télévisés. Souvent, ce sont des mauvaises nouvelles : décès, accidents, crises. « Pourquoi, pourquoi tant de malheurs ? ». Alors, à chaque fois, la même question revient : « Qui est responsable ? »

– Pas étonnant, l'écroulement de cet HLM ! Les promoteurs

l'avaient construit en matériaux trop légers... Pas étonnant ce jeune qui s'est tué au volant de sa voiture ! Il conduisait comme un fou... il avait bu.

– Et puis, il nous arrive aussi, lorsque nous comprenons moins encore, de chercher le coupable du côté de Dieu : « S'il y avait un bon Dieu, cela n'arriverait pas ! »

Et puis, encore plus grave, il nous arrive de penser que les épreuves nous arrivent comme une sorte de punition : « Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour qu'il m'arrive une chose pareille ? »



Dans l'Évangile de Jésus, ce matin, tout le monde parle de deux nouvelles qui font grand bruit :

. La 1^{ère} : Pilate qui fait massacrer les Galiléens en train d'offrir un sacrifice au temple ; et le Christ leur pose la question : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que les autres pour avoir subi un tel massacre ? »

. La 2^e nouvelle : une tour, à Siloé, un quartier de Jérusalem, qui vient de s'écrouler. Dans sa chute, elle a fait 18 morts. « Est-ce que vous croyez, dit Jésus, que ces 18 personnes-là étaient plus coupables que celles qui étaient à côté ? Non, elles n'étaient pas plus coupables que les autres ? »

Et nous le savons bien : le mal est la conséquence des lois

naturelles de la matière, regardez un tremblement de terre, un cyclone mais aussi la conséquence du non-respect de la loi des hommes ou celle de Dieu.

Croyez-vous qu'il y aurait actuellement autant de sida, s'il n'y avait pas eu auparavant un dérèglement des mœurs qu'on a appelé la "permissivité sexuelle". Cette permissivité, nous la payons actuellement dans les hôpitaux, chez les séropositifs souvent innocents qui payent pour ceux qui ont péché.

Croyez-vous qu'il y aurait tant de "malades mentaux" à l'hôpital de St-Paul ou tant de procès à la cour d'assises si l'alcool, dans l'île coulait moins ? On se laisse entraîner et on a ensuite des enfants fragiles.



« Qu'est-ce-que j'ai fait au bon Dieu ? »

« Au bon Dieu ? Rien. Mais à tout ton entourage, tu as bien fait des misères ! »

Rappelez-vous le slogan antialcoolique « les parents boivent, les enfants trinquent ». Un gosse mal élevé à qui l'on n'a jamais osé refuser une permission, à qui on a laissé tout faire et qui devient un cagnard... A qui la faute ? Au bon Dieu ?

Regardez plutôt du côté des parents qui ont démissionné : « Oh ! Il n'a qu'à regarder son écran. Pendant ce temps-là, il nous laissera tranquille ». Mais, que voit-il à Facebook pendant ce temps-là ? Voilà pourquoi le Seigneur nous dit, en voyant tous ces malheurs qui arrivent : « Convertissez-vous », « Lutte de toutes vos forces pour vaincre le mal que vous pouvez éviter ».



A entendre les gens parler autour de nous, on a toujours l'impression que ce sont "les autres" qui sont coupables, et jamais nous : chaque événement, chaque nouvelle devrait nous rappeler que ça n'arrive pas qu'aux autres et que si nous ne nous convertissons pas, ça pourrait bien nous arriver à nous aussi. Il ne s'agit pas de faire le procès des autres, il s'agit de nous mettre en question, nous-mêmes. Jésus nous renvoie à notre propre conscience.

« Si vous ne vous convertissez pas, vous périrez ! » De quelle mort s'agit-il ? Jésus n'est ni fou, ni naïf. Il sait très bien, que de toute façon, tout le monde meurt: les bons et les méchants, les saints et les fripouilles. Lui-même, le Vendredi Saint, il va mourir sur une Croix, le supplice des brigands, des malfaiteurs.

Non, Jésus pense à une "autre mort", celle à laquelle nous ne pensons pas assez, celle que le pécheur provoque et dont on ne peut se sauver que par la conversion.

Alors le Seigneur nous dit aujourd'hui : « Quand vous voyez toutes ces catastrophes : réveillez-vous, changez de vie. Ça doit être un signe pour vous ». Que savez-vous du temps qui vous

reste à vivre sur cette terre : trois jours, un an, vingt ans ? Vous n'en savez rien !

– Rester dans le péché, ne pas vouloir se convertir, c'est se condamner à mort et à une mort beaucoup plus grave que la fin de notre vie sur terre, à une mort spirituelle qui nous privera de la vie de Dieu pour toujours.

C'est pour cela que l'on dit qu'un péché peut être "mortel". Il peut faire mourir la grâce de votre Baptême, la vie de Dieu en vous.

– C'est vraiment pour notre bien que Jésus nous invite à nous convertir et c'est pour cela qu'il nous donne du temps supplémentaire comme dans l'Evangile d'aujourd'hui, pour l'arbre qui n'a pas donné de fruits.

Ce figuier stérile, c'est nous. « Le propriétaire vint chercher du fruit sur ce figuier et il n'en trouva pas ».

Souvent, nous pouvons aussi dire au Seigneur :

« Qu'est-ce-que j'ai fait de bien pour toi dans ma vie ? Quels fruits t'ai-je donnés ? Qu'est-ce-que je t'ai offert ? Rien ou pas grand-chose ».

« Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier ».

Le Seigneur, lui, ça fait plus de trois ans qu'il attend quelque chose de nous : un changement, une amélioration, une conversion et nous continuons à profiter de la vie qu'il nous donne, sans rien faire pour lui !

« Allez, coupez-le, c'est un parasite ». Il se dit chrétien, baptisé, confirmé mais que fait-il ? Qu'a-t-il fait jusqu'à

maintenant dans mon église ? Dans sa famille, dans sa profession, pour faire voir ce qu'est un vrai chrétien ?

C'est comme un manguier dont on s'est bien occupé, bien greffé et qui ne donne jamais une mangue. On va mettre un autre arbre à la place qui, lui, va donner quelque chose. A quoi bon épuiser le sol. Mais Jésus dit à son Père :

« Seigneur, laisse-le encore cette année. Je vais m'en occuper. Peut-être à l'avenir donnera-t-il du fruit ? ».

Et vous, frères et sœurs, qu'allez-vous donner ? Qu'allez-vous produire ? Quels fruits de conversion allez-vous offrir à Dieu ? Le Carême, votre Carême qui est commencé depuis plus de deux semaines : maintenant, c'est le temps du changement, le temps du réveil, le temps de l'action. Qu'avez-vous fait de plus pendant ces trois semaines ?

Le temps passe. Pâques va approcher, alors il est urgent, il est indispensable de nous secouer, de faire le point, de penser sérieusement à ce que vous allez faire pour devenir un peu mieux, un peu plus ?

Pendant cette messe, voulez-vous, nous allons demander à Jésus-Christ, qui est notre jardinier, qui va s'occuper de nous et qui ne demande qu'à nous sauver, qui ne demande qu'à nous aider à porter du fruit, à nous laisser faire par lui pour qu'il nous change. Le Christ se fait jardinier de chacun de nous : il se penche sur chacun de nous pour assainir nos racines, fortifier le tronc, reverdir les feuilles de notre vie chrétienne pour qu'un jour, le plus tôt possible, nous poussions des fleurs et puis des fruits. Mais il ne peut pas le faire sans nous ! Il faut se confier à lui, lui dire : « Seigneur, moi tout seul, je ne peux rien faire, mais je sais qu'avec toi tout est possible ! »

Alors, vous verrez, la vie de Dieu en vous sera féconde. Vous

verrez, et il verra les premiers bourgeons ! Pourvu que nous sachions nous convertir, changer quelque chose dans ma vie : préparer ma confession pascale.

Que le Christ ne ressuscite pas tout seul :

mais moi, aussi, avec lui, à Pâques ! AMEN

Rencontre autour de l'Évangile – 3ième
Dimanche de Carême

**” Aujourd’hui ne fermons pas
notre coeur mais écoutons la
voix du Seigneur...”**

TA PAROLE SOUS NOS YEUX

Situons le texte et lisons (Lc 13, 1-9)

Un premier lecteur lit du début jusqu'à " de la même manière ".

Un deuxième lecteur continue avec la parabole. Cela afin de bien marquer les deux parties de cet évangile : la première dit l'urgence de la conversion, la deuxième révèle la patience de Dieu.

Dans le passage qui précède l'évangile de ce jour, Jésus a reproché à ses compatriotes de ne pas savoir interpréter les signes du temps qui est arrivé avec lui, l'Envoyé du Père. Chacun doit pouvoir juger par lui-même de la gravité de l'heure, et se dépêcher de se convertir, de se réconcilier avec son adversaire

s'il le faut.

L'évangile d'aujourd'hui continue dans le même sens.

Regardons - réfléchissons - méditons

Le massacre des Galiléens par Pilate

La catastrophe de Siloé

Il s'agit de deux malheurs : l'un causé par la cruauté humaine et l'autre par un accident. *Comment réagissent les compatriotes de Jésus ?*

Et nous, ne disons-nous pas trop facilement devant un malheur que Dieu a puni. " Bon Dieu y puni pas l'roches ! "

Si vous ne vous convertissez pas : *C'est quoi cette conversion que demande Jésus ?*

Vous périrez tous de la même manière : *Que veut dire Jésus à ceux qui l'écoutent ?*

Le figuier stérile : quel est le sens de cette parabole ? Y a t'il un rapport avec ce que Jésus vient de dire juste avant ?

Ensemble regardons Jésus

L'appel à la conversion est sérieux. Jésus nous apparaît comme un prophète à l'air grave ? Ce n'est pas pour rien que son Père l'a envoyé. Il est patient. Mais on ne se moque pas de Dieu !
" Aujourd'hui ne fermons pas notre cœur... (silence)

Pour l'animateur

- Les compatriotes de Jésus pensaient que les malheurs étaient des châtiments d'une faute. Jésus déclare nettement que le massacre par Pilate, pas plus que la catastrophe de la Tour de

Siloé, n'était pas une punition pour les malheureuses victimes.

- Il affirme en même temps que **tous sont pécheurs** et ont besoin de conversion : c'est à dire d'un **changement radical de vie** en accueillant sa Parole et en l'accueillant comme l'Envoyé du Père. Jésus veut obtenir que ses interlocuteurs changent la direction de leur vie.
- Les deux types de mort brutale dont il est question doivent servir d'avertissement à ceux qui ne sont pas pressés de changer de comportement. C'est maintenant, avant l'accident, lorsque la vie est apparemment tranquille qu'il faut faire pénitence et accueillir la Parole de Jésus. Après, il est trop tard !
- C'est le sens de la parabole du figuier stérile : le reproche fait au figuier sert d'avertissement aux auditeurs de Jésus. C'est maintenant qu'ils doivent se décider pour Dieu afin de porter du fruit. La patience de Dieu, loin d'encourager le pécheur à remettre sa conversion à plus tard, doit au contraire l'inciter à se mettre au travail pour commencer à changer de vie.

L'Évangile aujourd'hui dans notre vie

Ce n'est pas notre péché qui entraîne la condamnation de Dieu, mais notre refus de nous convertir.

Pour réaliser le chemin qu'il nous reste à faire pour parvenir à la sainteté qui est notre vocation à tous, il nous faut réaliser à quel point le Père nous aime et à quel point nous ne savons pas répondre à son amour.

Est-ce que nous nous reconnaissons réellement pécheurs ? Est-ce que la routine ne nous fait pas rester dans la médiocrité ? Nous nous contentons peut-être d'une " petite moyenne " dans notre vie

de fils ou de filles bien-aimés du Père ? Croyons-nous à la nécessité de nous réconcilier avec lui ? Ou de nous rapprocher de lui ? D'être des chrétiens plus " engagés " dans la vie de tous les jours : ne suis-je pas un peu ce figuier stérile qui est peu productif (quels sont les fruits que le Père attend de moi ?) Est-ce que je n'ai pas tendance à remettre à plus tard ce qu'il faudrait changer maintenant dans ma vie ?

Tant de drames, de catastrophes et de massacres remplissent les colonnes des journaux ou les reportages télévisés : comment réagissons-nous ? Pouvons-nous les considérer comme un appel de Dieu notre Père à prendre notre part, si modeste soit-elle, dans la lutte contre le péché du monde ?

Ne serait-ce qu'en luttant, là où nous sommes, pour le respect de la vie, le respect des personnes, pour le refus de la violence, tant dans nos paroles que dans nos actes ?

ENSEMBLE PRIONS

Seigneur, tu es un Dieu patient et miséricordieux. Tout au long de notre existence, tel un compagnon invisible, tu chemines à nos côtés et tu nous entraînes peu à peu à régler notre pas sur le tien dans la longue montée de toute l'humanité vers le Père. Nous te rendons grâce pour ce compagnonnage et pour ce temps du carême où tu prends patience à notre égard. Fixe toi-même nos yeux sur ton Fils, Jésus-Christ, en qui nous reconnaissons notre Sauveur, lui qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen

Chant : Prenons la main que Dieu nous tend.

Pour lire ou imprimer le document en PDF cliquer ici : [3ième Dimanche de Carême Année C](#)

Carême 2019 : Retraite spirituelle en ligne...

Du 6 mars au 28 avril, l'équipe du Sedifop vous propose sur "jevismafoi.com" un temps de retraite spirituelle sur le thème : "Croyez à la Bonne Nouvelle" : il suffit d'aller sur "jevismafoi.com", de cliquer sur "nous contacter" et de nous donner votre adresse mail. Nous nous engageons bien sûr à ne communiquer votre adresse à aucune autre structure... Vous recevrez alors gratuitement tous les matins une petite méditation... Bon carême à vous avec ce Christ Sauveur dont toute la Joie consiste à nous arracher à nos ténèbres et à nos tristesses!

2ième Dimanche de Carême (Luc 9, 28-36) : « Seigneur, quand te verrai-je face à face ? » (Francis Cousin)

« Seigneur, quand te verrai-je face à face ? »

Cette antienne du psaume 41 est bien connu, et beaucoup aimerait qu'elle se réalise bien avant leur mort. C'est tout ce qu'on peut leur souhaiter.

C'est ce qu'ont vécu les trois apôtres qui accompagnaient Jésus

sur la montagne du Thabor. Jésus étant en prière, « *son visage devint autre* » et il parlait avec Moïse et Elie. Pierre, Jean et Jacques, bien qu'accablés par le sommeil « *virent **la gloire de Jésus** et les deux hommes à ses côtés* ».

Voir Jésus dans sa gloire, avec son corps glorieux, son corps de ressuscité !

Une vision surprenante, inattendue, mais **paisible**, tellement que Pierre veut qu'elle dure et qu'il propose de planter trois tentes ...

Une vision qui éblouit, mais qui fascine ...

Comme certaines rencontres qu'on peut avoir avec des personnes « qui respirent Dieu », qui « vivent de Dieu ». Et on ne peut que souhaiter que chacun puisse rencontrer au moins une de ces personnes.

J'en ai rencontré une il y a plus de quarante ans. J'étais en vacances en Bretagne, seul, et j'avais décidé d'aller à l'abbaye de Boquen. Je pensais y trouver des moines, et en entrant dans l'abbatiale, j'y trouvais des sœurs, agenouillées dans le chœur avec quelques laïcs. C'était le début des vêpres. J'avançais jusqu'au premier banc et m'associais à leur prière. Quelle ne fut pas ma surprise de voir une sœur se lever et venir vers moi en souriant, me demandant de venir avec elles dans le chœur. Je refusais en disant que je peux prier avec elles d'où je suis et que je ne voulais pas déranger. Mais elle insista tellement que je la suivis.

Les vêpres terminées, tout le monde sortit et je m'apprêtais à partir quand la même sœur vint vers moi en sautillant, et me posant quelques questions. Elle avait un visage souriant plein de joie, « *plein d'amour et de miséricorde* », et ses yeux reflétaient la bonté de Dieu. **Elle donnait à voir Dieu.**

Est-ce que je la voyais de manière différente que celles des autres personnes présentes ce jour-là ? Je ne sais. Sans doute

oui. Et encore maintenant, je revois ses yeux. Elle était tellement heureuse d'être avec Dieu. On en voit si peu que cela marque.

C'est peut-être ce qui est arrivé aux trois apôtres : ils ont vu le Christ, et ils l'ont décrit tel qu'ils l'ont perçu, tel que l'Esprit Saint leur a permis de le voir, comme la beauté d'amour et de miséricorde du Fils de Dieu.

Comme sans doute certains ''guéris'' par Jésus l'ont vu. Ce qui leur a permis de **changer de vie**, ou plutôt de lui donner **une nouvelle orientation**, éclairée par la bonté et la beauté du Fils de Dieu, comme par exemple Bartimée et Zachée ...

On remarquera que les trois apôtres choisis par Jésus l'ont été parmi les « quatre premiers disciples » (dans les évangiles synoptiques), et qu'ils étaient avec lui dans des moments particuliers : la ''guérison'' de la fille de Jaïre où Jésus montre sa supériorité sur la mort, la transfiguration où Jésus se montre comme Fils de Dieu et continuateur de l'Ancien Testament, à Gethsémani où Jésus montre sa faiblesse humaine et son acceptation de la mission donnée par son Père...

Manque le quatrième : André !

Mais peut-être que celui-ci n'avait pas besoin de **VOIR** Jésus dans ces moments-là, car il avait tout compris dès le départ. Il avait **vu** et compris Jésus dès son premier contact : « *Venez et voyez* » (Jn 1,39). Pour preuve, en rencontrant son frère Simon-Pierre, il lui dit : « *Nous avons trouvé le Messie* » (Jn 1,41)

Dieu se donne à voir, par lui-même, avec l'aide de l'Esprit-Saint.

Mais c'est très rare qu'il le fasse de lui-même.

En fait, il compte sur nous, les Chrétiens.

C'est nous qui devons refléter auprès des autres « *l'amour et la miséricorde de Dieu* », qui devons refléter le visage glorieux de

Jésus.

C'est nous qui devrions avoir « *une gueule de Ressuscité* » comme disait le père Bernard Régnier !

Malheureusement, nous en sommes souvent loin.

C'est l'occasion pour nous, pendant ce temps de carême, de « *rentrer en nous-même pour retourner vers le Père* » (cf la parabole du fils prodigue Lc 15,17), et de nous convertir en profondeur.

Saint Paul nous dit dans la deuxième lecture : « **Regardez bien ceux qui se conduisent selon l'exemple que nous vous donnons** ». Dieu se donne à **voir**.

Seigneur Jésus,

Tu te montres aux apôtres

tel que tu es depuis toujours,

dans ton corps glorieux.

D'autres, comme eux, t'ont vu ainsi,

et en sont totalement transformés :

c'est toi qui vit en eux.

Puissions-nous devenir comme eux,

pour ta gloire et le salut du monde.

Francis Cousin

Pour télécharger la prière illustrée , cliquer sur le titre suivant:

Prière dim carême C 2° A6

2ième Dimanche de Carême – par le
Diacre Jacques FOURNIER (Lc 9, 28-36)

Tous appelés à la Gloire (Lc 9,28-36) !

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il gravit la montagne pour prier. Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement devint d'une blancheur éblouissante.

Voici que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie, apparus dans la gloire. Ils parlaient de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem.

Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil ; mais, restant éveillés, ils virent la gloire de Jésus, et les deux hommes à ses côtés.

Ces derniers s'éloignaient de lui, quand Pierre dit

à Jésus : « Maître, il est bon que nous soyons ici ! Faisons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » Il ne savait pas ce qu'il disait.

Pierre n'avait pas fini de parler, qu'une nuée survint et les couvrit de son ombre ; ils furent saisis de frayeur lorsqu'ils y pénétrèrent.

Et, de la nuée, une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le ! »

Et pendant que la voix se faisait entendre, il n'y avait plus que Jésus, seul. Les disciples gardèrent le silence et, en ces jours-là, ils ne rapportèrent à personne rien de ce qu'ils avaient vu.



« Pendant que Jésus priait, son visage apparut tout autre, ses vêtements devinrent d'une blancheur éclatante... Pierre Jean et Jacques étaient accablés de sommeil ; mais, se réveillant, ils virent la gloire de Jésus »... Le Fils prie. Il se tourne avec une intensité toute particulière vers le Père, et son Mystère apparaît, resplendissant, aux yeux de ses disciples. « Je Suis la

Lumière du monde » (Jn 8,12), leur avait-il dit. Et ils constatent ici, dans le cadre de cette prière qui est bien référence à un Autre, le Père, à quel point Jésus est bien « Lumière née de la Lumière » : « *Ils virent sa gloire* ».

Or, la notion de « gloire » dans la Bible vient d'un mot hébreu, *kabôd*, dont la racine évoque l'idée de 'poids' : peser lourdement, être lourd. Pour l'hébreu donc, la gloire ne désigne pas tant la renommée que la valeur réelle d'un être estimée à son poids, et c'est ce poids qui définit ensuite l'importance de cet être dans l'existence... Pour les hommes, ce 'poids' peut être celui de la richesse, d'un talent particulier, de la position sociale, etc... Pour Dieu, il renvoie à ce qu'Il Est en Lui-même, à sa nature divine, son Être divin... Ce que nous appelons « gloire de Dieu » n'est donc rien d'autre que la manifestation, d'une manière ou d'une autre, de ce que Dieu Est en Lui-même... Pas de gloire de Dieu sans la nature divine qui en est la source...

Dans un tel contexte, la notion de « gloire » est alors indissociable de celle de « nature divine ». Ainsi par exemple : « *Et le Verbe s'est fait chair, et nous avons vu sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique* » (Jn 1,14). Et juste avant sa Passion, Jésus dira : « *Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant même la création du monde* » (Jn 17,24). Ainsi, de toute éternité, le Père donne au Fils « la gloire », c'est-à-dire la nature divine, et cela gratuitement, par amour... Et c'est ainsi qu'il l'engendre « avant tous les siècles » en « Dieu né de Dieu, Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, de même nature que le Père ».

Mais en percevant ainsi le Mystère du Fils, vrai Dieu et vrai homme, les disciples prennent conscience également de ce à quoi Dieu appelle tous les hommes : participer à sa gloire en recevant, comme le Fils et par le Fils, le Don de sa nature divine (2P 1,4). « *Père, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée* » (Jn 17,22)...

DJF

2ième Dimanche de Carême – Homélie du Père Louis DATTIN

Transfiguration

Lc 9, 28-36



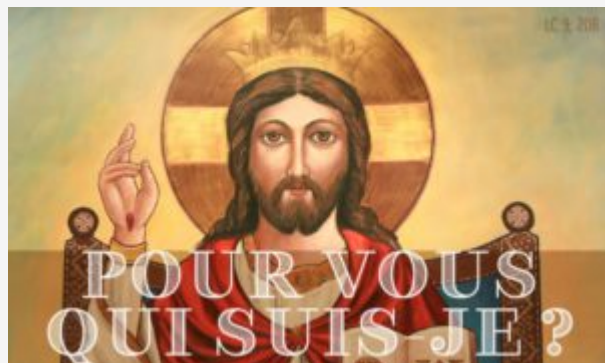
Pour bien comprendre la Transfiguration, il faut se rappeler ce qui s'est passé avant. Jésus a commencé à susciter des oppositions sérieuses : on ne l'accepte plus, on fait des réserves à son égard. Il est même chassé de l'entourage de certains, on l'abandonne. Il a fallu que Pierre, sous l'impulsion de l'Esprit-Saint, ait un sursaut de foi et se mettant à genoux devant Jésus qui leur demande qui il est :

« Pour vous, qui suis-je ? », que Pierre donc déclare: « Tu es le Messie, le Fils de Dieu ». Mais Jésus n'en continue pas moins à annoncer sa mort : « Il doit monter à Jérusalem ; là-bas, être jugé, mis à mort », si bien que le moral des apôtres est à zéro.

Ils se demandent s'ils ne se sont pas trompés, s'ils ne se sont pas engagés dans une mauvaise aventure, sur une fausse piste : Jésus le sent bien et il veut les reconforter. Ils sont tellement habitués à voir le "Jésus ordinaire", le "Jésus quotidien". L'homme qu'ils côtoient, ils ont tendance à oublier qui il est : Dieu, Fils de Dieu, Parole éternelle du Père, Lumière du monde, Sauveur de l'humanité.

Nous aussi parfois, dans notre religion, j'allais dire "ordinaire", nous aurions facilement tendance à ne plus voir Dieu en Jésus-Christ : il s'est tellement fait proche de nous que nous ne voyons plus que ce qu'il nous présente ! Un homme avec ses fatigues, ses humeurs, ses réactions humaines, son tempérament.

Mais Dieu en lui, le Fils éternel du Père, le Fils bien aimé, Créateur de l'homme, Sauveteur de l'Humanité : ça nous avons tendance à l'oublier.



Attention, si Dieu s'est fait l'un de nous, tellement l'un de nous, que beaucoup ne l'ont considéré que comme un homme, il reste, et il est le Tout-autre, le Transcendant. Il y a, entre nous et lui, cet énorme fossé creusé par sa sainteté totale à lui et notre condition de pécheurs à nous, si bien qu'à certains moments de lucidité, Pierre va se prosterner devant lui et lui dire : « Eloigne-toi de moi, je ne suis qu'un pauvre pécheur », alors que justement, c'est parce que nous sommes pécheurs que Jésus veut se rapprocher de nous. Jésus a tellement bien réussi à se faire l'un de nous que nous en arrivons à oublier qui il est.

La Transfiguration, pour les apôtres, comme pour nous, est là pour nous le rappeler : nous avons tellement vu Jésus dans sa bassesse, dans sa condition humaine, que nous avons besoin, nous aussi, de nous réveiller, de reprendre conscience de la véritable identité de Jésus.

La Transfiguration, c'est un temps fort voulu par Dieu, où pendant quelques instants, les apôtres et nous-mêmes, nous réalisons subitement, nos yeux s'étant ouverts, qui est Jésus, ce qu'il est pour Dieu, ce qu'il est pour nous.



Alors nous sommes en pleine vision de sa gloire c'est-à-dire de la vision permanente que nous aurons de lui, au ciel. C'est à la fois la manifestation de la vraie nature de Dieu, qu'on appelle sa "gloire", et pour nous, l'avant-goût de la "vision béatifique", c'est-à-dire de ce que nous serons appelés à vivre. Cette vision, avant la lettre, va redonner aux

apôtres un moral, un réconfort dont ils vont avoir bien besoin pour s'en souvenir, au moment de la Passion de Jésus : son agonie, sa mort en Croix. D'ailleurs ce sont ces trois mêmes apôtres Pierre, Jacques et Jean qui seront témoins, et de l'agonie de Jésus et de sa Transfiguration :

« Avec moi dans la peine, avec moi dans la gloire ».

Les deux scènes d'ailleurs se passent dans la prière pour Jésus et dans le sommeil pour les apôtres.

Les deux scènes se passent aussi sur la montagne. Il alla sur la montagne, le haut-lieu, le lieu saint pour prier : le Thabor, mont de la Transfiguration ; le Mont des oliviers, lieu de l'agonie. Pendant qu'il priait, son visage apparut tout autre.

Vous avez été parfois témoins de ces brusques changements de visage à l'annonce d'une grande douleur ou d'une grande joie :

- le visage de celui qui apprend le deuil de quelqu'un qui lui est cher,
- d'un étudiant qui vient d'être reçu à son examen,
- d'un sportif qui vient de battre un record,

– d'une jeune fille qui devient amoureuse.

On dit qu'ils sont "Transfigurés". C'est l'âme qui transparaît et qui illumine ou défait la figure. Et pour bien montrer que Jésus n'est pas seul, un solitaire messenger, le voilà qui s'entretient avec Moïse et Elie, c'est-à-dire avec Moïse, la Loi, et Elie, le prophète : avec la Loi et les prophètes pour bien marquer la continuité du plan de Dieu sur la terre. Moïse, rappelez-vous, s'entretenant avec Dieu sur le Sinaï, Elie, lui aussi, emporté dans le ciel avec son char.

De quoi parlaient-ils tous les trois ? St-Luc est le seul à nous dire : « Ils s'entretenaient avec lui de son départ qui allait se réaliser à Jérusalem ». En pleine glorification, Jésus parle de sa Passion, de ce qui va se passer à Jérusalem dans quelques semaines.



Indissociable mystère pascal où l'on ne peut parler du triomphe de Pâques sans parler de la mort sur la Croix ! Où l'on ne peut pas dissocier l'agonie du jardin des Oliviers de la joie fraîche du matin de Pâques ! Mystère qui va se jouer aussi en chacun d'entre nous ! Mystère indissociable aussi pour chacun d'entre nous où nous ne pourrions pas suivre Jésus sans participer à ses douleurs, mais aussi à son triomphe. Jésus sait pourquoi il est venu, il sait où il va : il va vers le Père et "entre dans la gloire en passant par la mort".

Et c'est aussi le résumé de ma propre destinée. Que je le veuille

ou non, que j'en sois conscient ou non, je suis sur le chemin qui me conduit vers Dieu en passant par la mort.

Je suis en état d'exode, quittant la terre d'esclavage pour aller vers la terre promise. Il y a quelques jours, on nous a dit :

« Souviens-toi, homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière ».

La Transfiguration de Jésus nous annonce aujourd'hui notre propre transfiguration : perspective glorieuse qui est la nôtre, réduits en poussière, nous passons en Dieu. La foi en Jésus est d'un optimisme fantastique :

«Se réveillant, ils virent la gloire de Jésus : Lumière des hommes ».

Nous, aussi, nous marchons vers Dieu.

Pour bien montrer qu'ils ne rêvaient pas, que ce n'était pas une hallucination collective, une voix se fait entendre, la même qu'au Baptême de Jésus :

« Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi, écoutez-le ».

Au début de notre Carême, au cours de nos réunions, dans nos volontés de changement, dans notre prière accrue et plus vraie, nous réentendons cet avertissement du Père :



« Celui-ci est mon Fils bien aimé ».

Oui, c'est bien lui, c'est bien le Fils de Dieu qui est notre compagnon de route.

Oui, c'est bien lui qui est là, dans le quotidien de nos vies, dans la grisaille de nos jours, dans la vie que je mène, dans mon emploi du temps de tous les jours où il ne se transfigure pas, dans la vallée de l'ordinaire et non sur le sommet du Thabor : « Ecoutez-le ».

Oui, écoutons-le.

. C'est avec sa parole que nous pouvons nous diriger.

. C'est avec sa parole que nous pouvons nous nourrir.

. C'est avec sa parole que nous entretenons notre foi et notre espérance pour monter avec lui à Jérusalem, pour monter avec lui dans la gloire de la Jérusalem céleste. AMEN

“C'est Lui qui m'as aimé le premier alors que je n'avais rien fait pour mériter son amour” (Jacques Fesch)...

Jacques Fesch est né le 6 avril 1930 dans une famille bourgeoise à St Germain en Laye. Son adolescence et sa jeunesse sont très désordonnées... Il a le projet de faire le tour du monde en bateau mais il sait que son père refusera de lui donner l'argent nécessaire. Il décide alors de braquer un marchand d'or mais l'agression tourne mal. En fuite, paniqué, ayant perdu ses verres de contact, il tire au jugé à travers la poche de son imperméable vers un policier et le tue d'une balle en plein cœur. Nous sommes le 25 février 1954. Rattrapé, emprisonné, jugé, il sera guillotiné trois ans plus tard le 1^o octobre 1957. Mais il va rencontrer le Christ en prison, et son témoignage, paru dans le livre « Dans

cinq heures, je verrai Jésus » est d'une incroyable beauté. En voici quelques extraits en lien avec cette démarche de conversion à laquelle nous sommes tous invités pendant ce temps de carême...

« Oui, c'est lui qui m'a aimé le premier alors que je n'avais rien fait pour mériter son amour...

J'essayais de croire par la raison, sans prier ou si peu ! Et puis, au bout d'un an de détention, il m'est arrivé une douleur affective très forte qui m'a fait beaucoup souffrir et brutalement, en quelques heures, j'ai possédé la Foi, une certitude absolue. J'ai cru et ne comprenais plus comment je faisais pour ne pas croire. La grâce m'a visité, une grande joie s'est emparée de moi et surtout une grande paix. Tout est devenu clair en quelques instants. C'était une joie sensible très forte que j'ai peut-être trop tendance à rechercher maintenant alors que l'essentiel n'est pas l'émotion, mais la foi »...

« Je sens maintenant une nouvelle force en moi, une certitude absolue que mon seul salut et devoir est de me donner entièrement à son Amour. Mais j'y arrive encore bien mal ; il est dur de se désengluier de tous ses vices »...

« Voici que Dieu est maintenant le seul qui compte. Il est au centre du monde... Il m'envahit tout entier et ma pensée ne peut plus éviter Sa rencontre. Une main puissante m'a retourné. Où est-elle, que m'a-t-elle fait ? Je ne sais, car son action n'est pas comme celle des hommes, elle est insaisissable et elle est efficace ; elle me contraint et je suis libre, elle transforme mon être et je n'ai pourtant pas cessé de devenir ce que je suis. Puis la lutte est venue, silencieusement tragique entre ce que je fus et ce que je suis devenu. Car la créature nouvelle qui a été greffée en moi implore de moi une réponse à laquelle je reste libre de me refuser. J'ai reçu le principe, il me faut passer aux conséquences. Mon regard a changé, mais mes habitudes de pensée et de conduite n'ont pas changé : Dieu les a laissées là où elles

étaient. Il me faut abattre, adapter, reconstruire les installations intérieures et je ne puis être en paix que si j'accepte cette guerre. Je suis moi-même émerveillé et étonné du changement que la grâce a opéré en moi. Comme le dit Claudel, « l'état d'un homme qu'on arracherait d'un seul coup de sa peau pour le planter dans un corps étranger, au milieu d'un monde inconnu », est la seule comparaison que je puisse trouver pour exprimer cet état de désarroi complet. J'ai trouvé la paix, mais en même temps la lutte, lutte perpétuelle qui me fait progresser et plus je progresse, plus je m'aperçois de ma misère et du chemin infini qu'il me reste à parcourir. Si je reste stationnaire, je redescends. Dans cette expérience principale qui vient de bouleverser ma vie, je découvre pour finir une exigence permanente de réforme spirituelle. La conversion engendre un esprit, et cet esprit m'apprend que la religion n'est pas le confort, mais qu'elle sera toujours en un sens une conversion. Mais Dieu est là ; en Lui, j'ai la force d'apercevoir et d'accomplir ce que je dois être, à son image. Il associe ma prière à Sa volonté. La vocation qu'il me donne suscite une invocation que je lui adresse ».

1er Dimanche de Carême (Luc 4, 1-13) :
« « Les tentations de Jésus. »
(Francis Cousin)

« Les tentations de Jésus. »

La vie de tout homme est parsemée de tentations. Nous sommes tous tentés à un moment ou à un autre ... et parmi ces tentations, il y en a de bonnes, qui sont sans doute agréées par Dieu (à chaque fois que nous sommes tentés par un métier, un engagement, une expérience ... dans le but de servir les autres humains, pour le

bien commun) et il y en a de mauvaises, suggérées par le Démon, le diable, et là il n'y a pas besoin d'expliquer, tout le monde connaît ...

Et Jésus, vrai Dieu et vrai homme, a eu aussi des tentations, et sans doute pas seulement celles dont l'évangile d'aujourd'hui nous parle. Mais il n'est pas « **entré** dans ces tentations » parce qu'il était toujours en lien avec son Père et avec l'Esprit.

Après son baptême où l'Esprit vint sur lui et la voix du Père le reconnu comme son Fils, Jésus, « *rempli d'Esprit Saint* » fut conduit au désert, pendant 40 jours.

Quarante jours, c'est plus qu'une lunaison, plus qu'un mois, un nombre qui rappelle le nombre d'années pendant lesquelles les hébreux ont erré dans le désert après être sortis d'Égypte avant d'atteindre le « *pays ruisselant de lait et de miel* » (1^o lecture). Temps nécessaire pour passer de l'esclavage à la liberté. Mais c'est aussi le temps qu'a passé Moïse au sommet du Mont Sinaï, sans manger ni boire, avant que ne soient écrits les 10 commandements de Dieu, la Loi qu'on appelle de Moïse. Jésus, nouveau Moïse, accomplira cette loi en y ajoutant une loi nouvelle : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jn 13,34).

Et pendant ces « *quarante jours, Jésus fut tenté par le diable* ».

La tentation pour Jésus a été permanente pendant ces quarante jours, mais il était tellement en accord avec son Père que cela ne l'a pas tellement gêné. Mais au bout de quarante jours, « *Il eut faim* ». Il commence à ressentir un sentiment de manque de nourriture., et cela le tenaille. Et le diable, qui était toujours après lui, ne manque pas l'occasion de le tenter une nouvelle fois.

Et le diable s'y prend de la même manière qu'avec Ève, en amenant la suspicion de celui qu'il veut tenter : « *Si tu es le fils de Dieu ...* ». Il installe le doute chez Jésus qui est en manque de nourriture, comme il le fait subtilement avec nous quand nous

sommes faibles, car le diable, comme tous les malfaisants, ne s'attaque qu'aux faibles, ou ceux qui paraissent tels.

Mais ce n'est pas le cas avec Jésus, car, même si on n'en entend plus parler, l'Esprit Saint qui a conduit Jésus au désert ne l'a pas abandonné, il est toujours avec lui, pour l'aider dans ses moments de faiblesses, car « *L'esprit vient au secours de notre faiblesse* » (Rm 8,26). Par trois fois, le diable va tenter Jésus en utilisant à chaque fois une des trois grandes manières qui peuvent nous faire tomber ses griffes :

La tentation de **l'avoir**, à la quantité que je veux : avoir du pain avec des pierres, avoir ... ne penser qu'à soi, peu importe les autres, simplement moi, moi ...

La tentation de la **puissance**, du pouvoir : « *Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire sur ces royaumes ... si ...* ». Beaucoup sont prêts à avoir du pouvoir, sans tenir compte du « ... *si ...* », et bien souvent on n'entend même pas le « *si* ».

La tentation du **paraître**, une des pires choses qui existe actuellement dans notre monde ... Tout le monde veut montrer qu'il est supérieur aux autres, qu'il a plus que... qu'il a la plus grande ... Moi je peux, pas toi ... Égoïsme encore une fois. Et là encore on est prêts à passer sur les « ... *si ...* ».

Et par trois fois l'Esprit soufflera à Jésus la phrase du Deutéronome qui clouera le bec au diable.

Mais nous, est-ce que nous sommes capables de clouer le bec au diable ?

Peut-être parfois ... mais il faut bien reconnaître que la plupart du temps, on se fait avoir. On ne résiste pas à la tentation, surtout quand elle est bien présentée ... et le diable excelle dans la présentation des choses ...

Il y a une chose qui peut nous aider à mettre à bas le diable :

suivre la Parole de Dieu, et spécialement celle de l'évangile du mercredi des cendres : « *Quand tu fais l'aumône ... tu pries ... tu jeûnes ... fais-le dans le secret, car ton Père qui voit dans le secret te le rendra.* » (Mt 6,4.6.18). Cela nous débarrasse déjà du '**paraître**'. Et si en plus, on **jeûne**, c'est-à-dire qu'on se satisfait de ce qu'on a, sans vouloir plus, et même en voulant moins ... cela nous aide dans les trois sortes de tentation. Et enfin, et surtout, si on **prie**, si on a, comme Jésus, une relation particulière avec Dieu, alors on sera sauvé (cf 2° lecture).

Et il faut toujours avoir à l'esprit cette phrase du Notre Père « ***Ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre -nous du Mal*** ». Mal avec une majuscule, comme Malin, comme Démon, comme Satan, comme Diable ...

Comme Jésus le dit : « *Cette espèce-là (ce diable), rien ne peut le faire sortir, sauf la prière* » (Mc 9,29).

Seigneur Jésus,

de cette épisode de la tentation

que tu as subis au désert,

nous pouvons retenir au moins trois choses :

qu'il est important de connaître la Parole de Dieu,

qu'il est bon de jeûner pour purifier notre esprit,

que nous devons toujours être en contact

avec ton Esprit Saint par la prière.

Francis Cousin

Pour télécharger la prière illustrée , cliquer sur le titre suivant:

Prière dim carême C 1° A6